

Tajima Ryujun (1892-1957)

Tajima Ryujun est un savant du bouddhisme japonais et un religieux de grade élevé (Daïsôjô) de l'école Buzan de la secte Shingon. Il fut le pionnier qui présenta en France les enseignements de Kôbô-Daishi, Kûkaï (774-835), le fondateur du Shingon. Il a laissé d'excellentes recherches sur le texte indien fondamental de l'ésotérisme du Shingon, le Daïnitchikyô, en comparant ensemble les traductions faites de ce texte en chinois et tibétain.

A l'été 1941, juste avant la guerre du Pacifique, Tajima Ryujun se rend aux États-Unis en tant que représentant du bouddhisme japonais pour plaider contre la guerre.

En 1949, il succède au maître Hanayama Shinshô et devient le deuxième aumônier responsable de la prison de Sugamo alors sous le contrôle de l'armée américaine.

Tajima Ryujun enseigne le bouddhisme aux prisonniers de guerre et se consacre en même temps à essayer de les sauver de leurs condamnations à mort. Aimé des prisonniers, il reçoit le surnom de « Père de Sugamo ».

Il préface le livre « Le testament du siècle » qui regroupe les testaments de 701 prisonniers de guerre. La vente de ce livre permit de faire édifier la «Statue de l'amour» sur la place Maru-no-utchi, devant la gare de Tôkyô. Cette statue demeure toujours en place actuellement.

*** Sa pratique du bouddhisme et ses études**

Tajima Ryujun né le 9 janvier 1892, à Shimotsuga (département de Tochigui), est le quatrième fils d'une famille d'agriculteur. En 1904, à l'âge de 13 ans, il devient le disciple du maître Nagasawa Taijun du temple Manpuku-ji de l'école du Tchizan du Shingon dans la ville de Tochigui. Puis il suit le maître Nagasawa Tairyu, fils de son premier maître, du temple Taïsan-ji de l'école du Buzan.

En 1905, il reçoit l'ordination. Son nom de religieux, Ryujun, vient de ses deux maîtres.

En 1911, il se rend à Tokyo et étudie au lycée du Buzan qui se trouve dans le grand temple, Gokoku-ji, du Buzan tout en étudiant le bouddhisme à Jinjô-gakuin du Buzan.

En 1915, il entre dans l'université du Buzan (l'université de Taïsho actuelle). Pendant ces quatre ans d'études universitaires, il réside dans le temple de Gokoku-ji, où il pratique, tout en s'imprégnant de la lecture de nombreux textes bouddhiques. En 1919, il poursuit des études supérieures dans la même université du Buzan, où il suit les cours de langue tibétaine et de bouddhisme tibétain, d'un grand savant bouddhiste et explorateur, Kawagutchi Ekai.

En 1922, il termine ses études supérieures avec sa thèse «Étude sur le Jushin-bon du Mahavairocana sutra» où il compare les traductions chinoise et tibétaine de ce texte.

En 1925, il épouse Funi, la fille aînée de son maître Nakasawa Tairyu.

A partir de 1925, il devient le maître du temple, Taïsan-ji et en 1927, il est aussi le maître du temple Koheï-ji. Ces deux temples, situés dans le département de Tochigui, ont des liens historiques avec le grand maître Jikaku-taïshi (794-864, nom de moine, Ennin).

En 1928, il devient professeur à l'université de Taïsho puis, successivement, directeur des sections littéraires, directeur de la bibliothèque, directeur des études bouddhiques, et enfin directeur des études supérieures du Shingon.

***Étude en France**

En 1931, nommé par la fondation des études du Buzan, il part pour étudier en France, où il s'inscrit au collège de France et à l'université de Paris (La Sorbonne). Il étudie le sanskrit, le tibétain, le chinois anciens «Kutcha» sous la direction des grands savants orientalistes Sylvain Levy, Alfred Foucher, Jacques Bacot.

Son séjour en France coïncide en 1934 avec l'année du Go-onki, le 1100^e anniversaire de la mort de Kôbô-Daishi. A cette occasion, il voulut présenter la pensée de ce maître en Europe. Il envisagea de célébrer une cérémonie de Go-onki et de faire des conférences ainsi que d'éditer un livre qui résume le bouddhisme ésotérique japonais, le Shingon. A l'époque, presque aucun texte n'était traduit dans ce domaine.

Le 21 mars 1934, il officie une cérémonie de Go-onki dans la salle de conférence du musée Guimet, musée National de Paris, à laquelle plus de six cent personnes assistent. Elle est suivie par des conférences données par son ami Sergueï Elyseef, qui devint professeur orientaliste à l'université de Haward, ainsi que par Paul Demiéville, professeur de chinois de l'école des Langues orientales de Paris. Tous deux ont présenté Kôbô-Daishi du point vue culturel et iconographique. Des diapositives sur Kôyasan et les cérémonies du Shingon ont été projetées à cette occasion. Cet événement fut rapporté dans de grands journaux en France.

A partir de cette date, chaque semaine pendant deux mois (avril et mai) il donne des cours en français sur l'enseignement de Kôbô-Daishi et les deux mandalas dans la salle de civilisation Indienne de l'université de Paris devant de nombreux savants et des étudiants.

Pour concrétiser son souhait de présenter l'ésotérisme, il écrivit en français son «Étude sur le Mahavairocana-Sutra», ainsi que «La doctrine de l'ésotérisme Shingon et les deux grands mandalas» sous la direction de Sylvain Levy, et de Alfred Foucher. Son étude sur le Mahavairocana fut sa thèse de doctorat à l'université de Paris. Ainsi, il obtint son titre de docteur ès-lettres. Ce livre a été édité à Paris en 1936 et réédité en 1992. En août 1936, il rentre au Japon sans avoir

fait éditer son livre sur les deux mandalas et la doctrine de l'ésotérisme.

*** Négociation de paix aux États-Unis**

En été 1941, ne pouvant plus rester indifférent face à la menace de guerre dans le Pacifique, il part aux États-Unis en tant que représentant bouddhiste dans une délégation avec des chrétiens et des députés. Ils parcourent ensemble le pays en appelant à la paix dans les milieux religieux. Il rentre au Japon bien conscient d'une grande différence de niveau tant dans le domaine de la culture que de la science.

Dès 1942, il devient le maître du Temple Shoshin-ji de Koïwa à Tôkyô.

***Aumônier de la prison de Sugamo**

Après la guerre, en juin 1949, pendant un de ses cours à l'université de Taïsho, il reçoit la visite inattendue d'un militaire américain lui demandant de devenir l'aumônier de la prison de Sugamo, alors sous le contrôle de l'armée américaine. Plus de mille japonais y étaient enfermés en tant que criminels de guerre et parmi eux cinquante neuf condamnés à mort. Le premier jour, il leur dit en pleurant : «Il n'y a aucun japonais qui est innocent dans cette guerre, donc si on vous condamne, nous aussi nous devons prendre sur nous une partie de la responsabilité».

Plutôt que d'insister sur l'enseignement du bouddhisme, il consacre une grande partie de ses forces à tenter de sauver leurs vies. Il collecte des pétitions dans le Japon entier pour les présenter au général Mac Arthur. Il plaide pour le sort des prisonniers dans une conférence mondiale de religieux qui se déroulait en Inde. Il participe à une collecte de sang de citoyens japonais pour soigner les forces armées des Nations-Unies en suppliant en même temps d'annuler les condamnations à mort.

En octobre 1951, à cause du surmenage dû à toutes ses activités menées au prix de sa santé, il tombe victime d'un accident vasculaire cérébral dans la prison de Sugamo. Après deux mois d'hospitalisation, il veut démissionner de son poste d'aumônier, mais tous les prisonniers de Sugamo signent une pétition pour qu'il revienne et il décide alors de consacrer tout le restant de sa vie à les sauver.

En septembre 1952, tous les prisonniers s'organisent pour fêter son soixantième anniversaire.

En juillet 1954, il reçoit du ministre de la justice une décoration en tant qu'aumônier de la prison pour son travail remarquable. C'est durant cette période qu'il continuait à écrire le texte : «Les deux grands mandalas et la doctrine du Shingon» commencé en France. Il termine la rédaction de son œuvre en juin 1955 sans voir son livre qui fut édité en 1959 et réédité en 1984.

Le 24 juillet 1957, il décède à l'âge de 65 ans.

***Le livre «Le testament du siècle » et «La statue de l'amour»**

Après la défaite du Japon, le tribunal de Yokohama et un autre tribunal militaire avec la participation de sept pays ont condamné des criminels de guerre. Parmi eux, 1068 moururent, soit exécutés, soit en prison. Certains prisonniers de Sugamo constituèrent un comité dont Tajima Ryujun fut un des conseillers afin de rassembler leurs testaments. C'est en 1953 que parut «Le testament du siècle» qui rassemblait 701 testaments, Tajima Ryujun en écrivit sa préface.

Avec la recette de la vente de ce livre une statue fut édiflée. Appelée «La Statue de l'amour» pour appeler à prier pour la paix du monde, elle fut installée sur la place de Maru-no-utchi devant la gare de Tokyo. Elle représente un jeune homme qui lève les bras au ciel. Sous le socle de cette statue fut mis le livre «Le testament du siècle».

À l'avant du socle de cette statue on peut lire gravé le mot Grec «Agapé» qui signifie amour. On y voit aussi une calligraphie du mot amour en japonais «Ai» faite par Tajima Ryujun lui-même.

Après les grands travaux de transformation de la gare de Tokyo, la statue fut enlevée pendant longtemps, deux fois de suite. Mais en décembre 2017, elle fut remise définitivement à sa place originelle.

***Anecdote**

Pendant les cérémonies à Paris en 1934, du 1100^e anniversaire de la mort de Kôbô-Daishi, Tajima Ryujun fit le souhait de refaire cette cérémonie dans cinquante ans.

En 1985, plus de cinquante moines du Buzan sont venus en France célébrer le 1150^e Go-onki dans la même salle de conférence du musée Guimet à Paris. Cette cérémonie était organisée par le maître de Gokoku-ji, Okamoto Eiji (kanshu) ainsi que par Tajima Shinryu qui a succédé à Shoshin-ji, le mari de la fille aînée de Tajima Ryujun, Mme Sumiko Tajima. À cette cérémonie assistait, le Professeur Bernard Frank, directeur de l'institut des hautes études japonaises au collège de France et académicien, ainsi que sa femme Junko Frank.

Étaient également présent un médecin français, Yukaï (Dr. Daniel Billaud) et sa femme japonaise Yusen qui étaient devenus tout deux religieux du Shingon après avoir lu avec enthousiasme les œuvres de Tajima Ryujun. Ils ont construit en Bourgogne, Kômyo-in, le premier temple du Shingon en France.